

*Le plaisir dans l'Antiquité et à la Renaissance.* Études réunies par PERRINE GALAND-HALLYN, CARLOS LEVY et WIM VERBAAL. Turnhout, Brepols Publishers, 2008. Un vol. de 452 p.

Le premier volume de la collection « Antiquitates » des éditions Brepols est emblématique des ambitions de cette collection : rassembler, sur une large perspective diachronique allant de l'Antiquité à la Renaissance, des études pluridisciplinaires sur la culture latine. Dans cet ouvrage, la notion de plaisir (*voluptas*) est ainsi appréhendée selon différentes approches – philosophique, littéraire, historique, archéologique, linguistique – qui permettent au lecteur de mieux comprendre son rôle dans la pensée antique et humaniste.

Pour parler du plaisir, il faut envisager les conditions qui le font naître : la première partie s'attache donc logiquement à l'examen des « lieux du plaisir ». Les articles de Gilles Sauron et d'Anca Dan sont consacrés aux plus célèbres d'entre eux, respectivement le théâtre et les lieux de loisir romains décrits dans la poésie ovidienne. Gilles Sauron montre de manière éclairante comment le théâtre devient à l'époque d'Auguste une pièce indispensable de la cité romaine dont il reproduit les hiérarchies sociales et les liens de pouvoir. Anca Dan étudie les catalogues de lieux qui peuplent les poèmes d'Ovide et retrace un itinéraire érotique et amoureux à travers la ville, en soulignant avec justesse la reprise par le poète de procédés tirés des *artes* des rhéteurs et des techniciens. Autre lieu de plaisir antique, celui de la villégiature à l'écart des charmes de Rome, que Régine Chambert a choisi d'examiner à travers le regard de Sénèque. Au goût du luxe de ses contemporains qu'il condamne, le philosophe oppose les plaisirs d'une frugalité qui permet de recouvrer santé physique et morale. Ermanno Malaspina, grâce à une précieuse étude du vocabulaire de la forêt, montre toute l'ambiguïté de ce lieu pour les hommes de l'Antiquité, à la fois inquiétant et accueillant, sacré et profane. Les articles d'Anne Dupuis-Raffarin et de Jean-Michel Agasse retracent quant à eux la postérité de ces lieux de plaisir à la Renaissance. Anne Dupuis-Raffarin s'attache à la redécouverte des lieux de spectacle et des thermes antiques par les *antiquarii*, comme Biondo et le Pogge, et aux jugements qu'elle suscite chez eux. Jean-Michel Agasse s'est intéressé à la persistance de la tradition des thermes à la Renaissance : ces lieux où hommes et femmes se croisent nus sont tantôt condamnés comme des lieux de débauche, tantôt appréciés comme des lieux où le plaisir est exempt de jalousie et de souffrance.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à l'expression du plaisir et de la sensualité dans la littérature latine et néo-latine. Luc Duret étudie le motif de la chevelure dans l'*Âne d'or* d'Apulée dont la description se révèle un véritable manifeste stylistique pour une prose d'art, mêlant plaisir érotique et plaisir littéraire à dire. Hélène Casanova-Robin étudie la mise en place d'une véritable poétique du désir dans la première églogue de Pontano grâce à la création de figures originales sublimées par les produits de la nature et qui personnifient le terroir napolitain. L'article de John Nassichuk met l'accent sur les deux conceptions du plaisir présentes dans l'œuvre de Pontano : le plaisir sensuel lié à l'urgence du *carpe diem* et le plaisir du savoir, propre de la vieillesse, qui s'articulent dans une réflexion sur la durée de l'existence humaine. Emilie Sérís revient sur les ambiguïtés du plaisir chez le poète élégiaque à travers l'exemple de Jean Second. Elle montre ainsi que le plaisir amoureux, indicible, se dit malgré tout à travers les obstacles qu'il rencontre.

Mais on ne peut s'intéresser au plaisir à Rome sans envisager la question de sa régulation et de ses dangers : c'est l'objet de la troisième partie de l'ouvrage. Frédéric Nau se penche sur la censure chez Catulle et démonte les mécanismes de ce discours constamment perturbé par l'investissement érotique du poète. Carlos Lévy s'interroge sur la métaphore militaire chez Lucrèce, Cicéron, Sénèque et les Sextii. On découvre ainsi que le réquisitoire de Lucrèce contre la guerre, principe de souffrance, n'est pas si éloigné de celui de Sénèque. Liza Méry montre comment Tite-Live construit son idéal romain sur la condamnation du

plaisir à travers les épisodes célèbres de la continence de Scipion, du mariage d'Antiochus et Chalcis et de celui de Sophonisbe et Masinissa. Enfin Isabelle Cogitore relève que les plaisirs des empereurs, tels qu'ils sont rapportés et décrits chez les historiens romains, dessinent en creux un jugement sur leur attitude politique et une réflexion sur le pouvoir impérial lui-même.

La dernière partie est consacrée à la question des plaisirs de la vieillesse et rassemble cinq études autour du *De senectute*. Annie Dubourdieu revient sur la question de l'âge des plaisirs et sur la typologie des plaisirs de la jeunesse et de la vieillesse chez Cicéron, en soulignant les subtilités du lexique du plaisir. François Prost et Marielle de Franchis montrent comment le *Cato major* construit une figure riche et paradoxale de Caton l'Ancien. François Prost insiste sur la prise en compte de la thématique du plaisir qui suggère une volonté de rapprochement du point de vue épicurien ; Marielle de Franchis met l'accent sur l'utilisation de cette figure par Cicéron pour protéger le *mos majorum* et sur le caractère paradoxal de cet éloge de la vieillesse. La postérité du *Cato Major* est étudiée dans les articles de Jean-Claude Julhe et Laure Hermand-Schebat. Jean-Claude Julhe examine la figure de Caton chez Martial : si le censeur rigide et austère est moqué, le Caton adouci de Cicéron, son goût pour la conversation et les plaisirs du savoir est bien présent dans l'épigramme, outil de réflexion morale sur les plaisirs. Laure Hermand-Schebat montre comment Pétrarque relit le *Cato Maior* à la lumière d'Augustin et y trouve un *exemplum* propre à guider la fin de sa vie.

À travers ces contributions aussi riches que variées, *Le plaisir dans l'Antiquité et à la Renaissance* ouvre de nombreuses pistes de réflexion inédites et s'inscrit dans une volonté de décloisonner les différents champs de recherche des études latines.

SARAH CHARBONNIER